

tions étrangères ne pouvant être attribuées qu'à l'Auteur même de l'Ouvrage, il se trouve ainsi chargé tout-à-la-fois des fautes d'autrui aussi-bien que des siennes propres. Mr. l'Abbé d'ailleurs a souvent si mal saisi le Sens de son Original que sa Traduction dit précisément tout le contraire de ce que le Texte porte.

Tous ces défauts qui se trouvent dans l'Edition de Paris n'auroient pu que faire beaucoup de tort à notre Collection, si Mr. *P. De Hondt*, Libraire de la Haye, n'eut entrepris d'en donner une nouvelle Edition, dans laquelle on a eu soin de marquer avec la dernière exactitude, les Changemens en tous genres que Mr. l'Abbé avoit ôté faire. Comme nous n'avons pas encore vu les autres Volumes que ce dernier a publiés depuis, nous ignorons si l'Edition de la Haye l'aura engagé à traduire avec plus de fidélité, ou tout au moins à avertir des changemens qu'il fait à l'Original, soit en y ajoutant, soit en en retranchant. Mais de quelque Nature que soient ses fautes, elles ne doivent diminuer en rien la gloire & les éloges que mérite le Chancelier de France, pour avoir ordonné la Traduction d'un Livre qu'il jugeoit pouvoir être de quelque utilité au Commerce, & à la Navigation. Cet illustre Magistrat a daigné pousser son attention à cet égard, jusqu'à prendre soin, dit notre Abbé à la fin de sa Préface, que la Guerre n'interrompît point ses correspondances avec l'Angleterre, afin qu'on pût lui envoyer les Cayers, dès qu'ils fortiroient de la Presse.

Qu'il nous soit permis de faire remarquer à cette occasion, l'accueil différent qu'on a fait aux Sciences, en France & en Angleterre, pendant ces dernières années. Il est souvent arrivé que pendant que les Personnes qui se distinguent en France, par leurs Talens, ou par leur Rang, font tout le cas possible de nos bons Livres Anglois, les Personnes du même ordre parmi nous, les négligent entièrement, & en traitent les Auteurs avec le dernier mépris; que pendant qu'en France & en Hollande, on recherche avec empressement nos Productions, elles manquent d'encouragement en Angleterre, ce qui en met souvent les Auteurs dans l'impossibilité de les continuer. On nous feroit tort au reste de croire que nous avons pour but dans ces réflexions, de nous dispenser de la juste reconnaissance que nous devons à plusieurs de nos Soucrivains. Nous nous faisons au contraire un plaisir de publier que nous en avons reçu des secours constamment soutenus, & qu'ils nous ont témoigné tout autant d'indulgence & de bonté que les Etrangers ont pu le faire.

MAIS si nous avons lieu de nous louer de l'accueil qu'on a fait en France à notre Ouvrage, nous n'en avons pas moins sujet de nous plaindre de ceux qui ont dirigé l'Edition de Paris. Nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit à cet égard du Traducteur, qui ne s'est peut-être donné tant de licences que parce que c'est un usage établi dans le Pays où il écrit. Examinons à présent la critique que Mr. Bellin, Ingénieur de la Marine, a faite de notre Ouvrage.

COMME il avoit été chargé par l'Abbé Prevost de dresser les Cartes & les Plans dont ce dernier vouloit orner sa Traduction, il lui écrit une Lettre qui se trouve à la tête du Second Volume de l'Edition de Paris, & dans laquelle il lui rend compte de la manière dont il s'est acquité de sa Commission. Elle contient de plus quelques remarques faites à la hâte, & à ce qu'il paroît sans un examen suffisant, sur les Cartes & les Plans que nous avons insérées dans notre Collection. Les reproches que Mr. Bellin nous y fait se réduisent principalement à ces trois.